LES POÈMES DU SOUVENIR.

Il est un trait absolument involontaire par lequel se révèle un caractère d'homme: c'est le contenu des souvenirs. Dans cette sorte de lutte pour la vie qui se produit dans notre mémoire entre toutes nos impressions il ne subsiste que ce qui était profond, distinctif et caractéristique. Si nous voulons donc mesurer la profondeur d'émotion, l'intensité de sentiments d'un poète, l'originalité des vues qu'il s'est faites sur la destinée de l'homme, il ne faut point s'arrêter aux explosions d'enthousiasme ou de désespoir auxquelles il se laisse aller sous le coup des événements, aux jets tumultueux d'une âme transportée de joie ou convulsée de douleur. Les poésies où transparait le fond de l'âme, ce sont celles où le poète, penché sur le passé, contemple avec un mélancolique attendrissement la légère fumée d'azur qui s'exhale des cendres de ses passions amorties. En ce moment d'apaisement intérieur le souvenir devient vraiment, pour le poète, un jugement inconscient qu'il porte sur ses émotions. Tout ce qui n'était que l'effet d'une fugitive exaltation, d'une flambée des sens, d'une brusque effervescence de l'imagination, s'évapore et se dissipe. Les impressions viables au contraire, celles qui présentent un degré suffisant d'harmonie et d'organisation intérieure, s'impriment dans l'âme avec une force crois-